

Je ne connaissais pas M. Wood aussi bien que je connaissais M. Fair, mais ses longs et estimables états de service dans les affaires publiques m'étaient familiers. Je sais que c'était un homme très bienveillant et un ami loyal; tous les membres de la Chambre regretteront, j'en suis sûr, l'absence de ce bon compagnon. Élu à deux reprises à notre Parlement, il a servi en plusieurs occasions à d'autres titres dans sa province natale. Tous les députés se joindront à moi, j'en suis certain, pour témoigner à M<sup>me</sup> Wood et à la famille, à ses collègues ici présents et à ceux de sa circonscription, notre profonde sympathie et nos vifs regrets.

M. Robert Fair a été membre de la Chambre pendant une plus longue période. Je crois qu'il fut élu cinq fois. C'était un député actif et qui sera vivement regretté par ses collègues. Il était bienveillant tout autant qu'énergique; il n'hésitait pas à faire connaître son attitude sur les questions qui retenaient son profond intérêt.

Les anciens combattants de tout le pays, j'en suis sûr, déploreront de n'être plus représentés au Parlement par M. Robert Fair. Je sais que ses nombreux amis de sa circonscription regretteront vivement sa disparition. Au nom de notre groupe, je présente mes sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

**M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggar):** Monsieur l'Orateur, pour les députés qui siègent à la Chambre depuis longtemps, les réunions du parlement sont des événements heureux, mais hélas! ils sont souvent assombrés par la perte d'un ou de plusieurs collègues de vieille date. La présente réunion du parlement ne fait pas exception.

Pour le Gouvernement, pour les amis que comptait le défunt dans sa circonscription et pour sa propre famille, le décès de M. Wood représente la perte d'un homme de valeur. Il est vrai, comme l'a dit le premier ministre (M. St-Laurent), qu'il ne participait guère aux débats de la Chambre; néanmoins, ceux d'entre nous qui le connaissaient le respectaient et déplorent son décès.

Nous nous joignons au premier ministre et au chef suppléant de l'opposition (M. Rowe), pour exprimer à M<sup>me</sup> Wood et à la famille nos sincères condoléances pour cette grande perte qui les afflige. De même nous offrons nos condoléances au premier ministre et à ses collègues, puisqu'ils ont perdu un ami et collègue fidèle.

Robert Fair est arrivé ici en 1935, la même année que moi; au cours des années, les députés qui l'ont connu ont appris, non seulement à le respecter et à admirer ses qualités, mais aussi à l'aimer. La vivacité de son esprit et son accent irlandais nous manqueront, et les soldats-colons du Canada regretteront un champion ardent de leur cause.

Nous désirons marquer combien nous apprécions le travail qu'il a accompli en cette enceinte. Malgré les affiliations politiques qui souvent nous divisent, nous savons quand même respecter ceux qui défendent avec sincérité des idées qui ne sont pas toujours compatibles avec les nôtres. Donc, monsieur l'Orateur, à M<sup>me</sup> Fair et à sa famille qui après avoir été témoins de ses souffrances savent maintenant qu'elles ont pris fin, nous offrons nos condoléances à l'occasion de leur deuil et nous sympathisons avec les membres du Crédit social, qui ont perdu un excellent collègue et un interprète de leurs vues auprès de tout le public canadien.

**M. Solon E. Low (Peace-River):** Monsieur l'Orateur, je tiens à remercier le premier ministre (M. St-Laurent) et les autres membres de la Chambre des bonnes paroles qu'ils ont eues à l'égard de notre très excellent collègue et ami Robert Fair et je veux, en même temps, au nom des représentants du Crédit social au Parlement, rendre hommage aux qualités éminentes de l'excellent homme que nous avons appris à connaître et à aimer au cours des longues années où nous avons été en relations avec lui.

Bob, comme l'appelaient tous ceux qui l'ont connu, est né à Keelogue, dans le comté de Mayo, en Irlande. Venu au Canada en 1914, il s'est établi dans la région de Paradise Valley, à 45 milles environ au sud-est de Vermilion en Alberta, où, grâce à un dur labeur et à une excellente gestion, il a réussi à établir une très belle ferme.

Profondément fier de son ascendance irlandaise, il ne manquait aucune occasion de rendre hommage à son pays natal et aux excellentes qualités des Irlandais où qu'ils fussent. Il avait également un amour intense pour le Canada et gardait une fidélité absolue à son pays d'adoption. Toute sa vie il s'est employé ferme à faire du Canada un pays où chaque citoyen puisse jouir de la liberté, de la justice et d'un bon niveau d'existence.

Notre ami Bob était doux mais d'une persévérance opiniâtre à mener à bien tout ce qu'il entreprenait. Il veillait à ne pas blesser ceux qui combattaient ses idées et il estimait hautement ses amis. Il se dévouait à l'accomplissement de son travail au Parlement et en dehors, de même qu'aux intérêts de ses commettants. Il ne s'est jamais ménagé pendant les 19 ans qu'il a représentés sa circonscription à la Chambre des communes.

M. Fair a joui toute sa vie d'une robuste santé; lorsqu'il est tombé malade il y a un an, il n'avait jamais connu un seul jour de maladie. A Rochester on a finalement diagnostiqué un cancer du pancréas. Tous ceux d'entre